Document généré le 24 avr. 2024 18:03

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Le Souper

Patrick Schupp

Numéro 169, février 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/59487ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Schupp, P. (1994). Compte rendu de [*Le Souper*]. *Séquences*, (169), 46–46.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Scén.: Derek Jarman, Terry Eagleton, Ken Butler — **Phot.:** James Welland — **Mont.:** Budge Tremlett — **Mus.:** Jan Latham-Koening — **Son:** George Richards — **Déc.:** Arnie Lapaz — **Cost.:** Sandy Powell — **Int.:** Karl Johnson (Ludwig Wittgenstein), Michael Gough (Bertrand Russell), Tilda Swinton (Lady Ottoline Morrell), John Quentin (Maynard Keynes), Kevin Collins (Johnny), Clancy Chassay (Wittgenstein jeune), Sally Dexter (Hermine Wittgenstein), Lynn Seymour (Lydia Lapokova) — **Prod.:** Tariq Ali — Grande-Bretagne — 1992 — 71 minutes — **Dist.:** Del Fuego.

Le Souper

Le Souper, pièce de Jean-Claude Brisville, met en scène la nuit mémorable du 6 au 7 juillet 1815, à un moment décisif où se joue le sort de la France, entre le départ de Napoléon pour l'île Sainte-Hélène et le retour de Louis XVIII, cantonné depuis trois semaines à Saint-Denis, en bordure de Paris. Au-delà des personnages historiques et de leur affrontement politique, Jean-Claude Brisville trace d'une main qui ne tremble pas le portrait vitriolique de deux hommes aussi remarquables, machiavéliques et dénués de scrupules l'un que l'autre, bien qu'opposés en tout, et surtout par la naissance.

La pièce fut créée au Théâtre Montparnasse le 20 septembre 1989, dans une mise en scène de Jean-Pierre Miquel, des décors d'André Acquard et des costumes de Pierre Dios. Claude Rich jouait Talleyrand avec une morgue hautaine et une suprême élégance, face au vulgaire et roturier fils de boucher Joseph Fouché interprété par Claude Brasseur

J'avais vu la pièce à Paris; et j'en gardais un souvenir extraordinaire, tant en raison des événements importants qu'elle décrivait que pour sa perfection stylistique, l'élégance de la langue et l'une des plus remarquables interprétations que j'aie vue depuis ces dix dernières années.

Édouard Molinaro, en tournant le film, n'a fait que transcrire en images ce qui se trouvait à la scène: Claude Rich et Claude Brasseur réendossent la culotte à la française et les bas de soie, mangent à nouveau le foie gras truffé et le saumon à la Royale et retrouvent avec une aisance confondante les admirables répliques qu'ils ont pourtant répétées plus de sept cents fois. Le découpage d'Edouard Molinaro est parfait, en soulignant discrètement une réplique exactement au moment où il le faut, en s'attardant sur les regards, les silences, le décor — qui revêt dans le film une importance plus grande que celle qu'il avait dans la pièce, puisque cela permet à la caméra d'imposer avec une implacable rigueur le huis clos, c'est-à-dire le duel mortel et souriant qui se joue entre ses murs — et en laissant enfin ses deux comédiens évoluer sans aucune gêne sur un plateau qu'ils connaissent si bien. De fait, on a un peu au départ une vague impression de théâtre filmé, mais qu'un montage particulièrement soigné replace rapidement dans la perspective d'une oeuvre authentique de cinéma et non de télévision. Vu la densité du sujet, la précision du découpage et l'intelligence de la prise de vue, il est évident qu'Édouard Molinaro a réussi là une oeuvre infiniment supérieure à *La Cage aux folles*, autre pièce à succès dont il avait, à mon avis, fait un film raté. **Le Souper** rend parfaitement justice à la pièce, à la création théâtrale autant qu'à l'interprétation hors pair des deux comédiens. Maintenant, à quand la sortie vidéo pour pouvoir regarder cette merveille à loisir ?

Patrick Schupp

Claude Brasseur et Claude Rich

LE SOUPER — **Réal.:** Édouard Molinaro — **Scén.:** Jean-Claude Brisville, Édouard Molinaro, Yves Rousset-Rouard, d'après la pièce de Jean-Claude Brisville — **Phot.:** Michael Epp — **Mont.:** Annick Rousset-Rouard — **Mus.:** Vladimir Cosma — **Son:** Daniel Brisseau — **Déc.:** François de Lamothe — **Cost.:** Gladys de Segonzac — **Int.:** Claude Brasseur (Joseph Fouché, duc d'Otrante), Claude Rich (Talleyrand), Ticky Holgado (Jacques Massoulier), Yann Collette (Jean Vincent), Stéphane Jobert (Carême), Alexandra Vandernoot (la duchesse de Dino) et la voix de Michel Piccoli (Châteaubriand) — **Prod.:** Yves Rousset-Rouard — France — 1992 — 90 minutes — **Dist.:** C/FP.

«Le vice appuyé sur le bras du crime»

CHATEAUBRIAND

CHARLES-MAURICE TALLEYRAND-PÉRIGORD (1754-1838)

Ses origine aristocratiques lui permettent d'acheter la charge d'évêque d'Autun (1788) et de jouer un rôle prépondérant pendant toute la Révolution, sachant toujours se tenir en dehors des exactions et des répressions. Bonaparte remarque ses étonnantes qualités de diplomate et d'homme d'État dès le Directoire. Nommé prince de Bénévent et vice grand-électeur, il garde une place de choix auprès de Napoléon qui, tout en ne se faisant aucune illusion sur l'homme, respecte et admire l'artisan du Congrès de Vienne et d'un équilibre européen maintenu à force de subtilité, de ruses et de moyens frisant souvent l'illégalité. Tombé en disgrâce en 1809, il vote la déchéance de Napoléon et se fait nommer chef du Gouvernement provisoire qui décide de rappeler Louis XVIII au pouvoir après les Cent-Jours.

JOSEPH FOUCHÉ (1759-1820)

Élève des oratoriens, il enseigne pendant un certain temps à l'Oratoire. En 1789, il se rallie aux idées révolutionnaires. Député à la Convention (1792), il participe au vote pour la mort de Louis XVI. Personnage intrigant et sans scrupules, il devient le chef des services secrets de Napoléon, puis ministre de la Police pendant les Cent-Jours. Après Waterloo, il contribue à préparer le retour de Louis XVIII, frère de Louis XVI, sur le trône de France, et conserve son poste de ministre. Atteint par la loi sur les régicides, il s'expatrie en 1816 et se retire définitivement à Trieste.